



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON



Direction Régionale  
des Affaires Culturelles  
Languedoc-Roussillon

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE

ARRETE N° 05 / 845

**LE PREFET DE REGION**  
**Préfet du département de l'Hérault**  
**Officier de la Légion d'Honneur**

**VU** le Livre V du Code du Patrimoine modifié, Titre II relatif à l'archéologie préventive ;

**VU** la demande de saisie au titre du décret 2004-490 notamment son article 6 émise par la DRAC le 21 Février 2005 (réf. SRA n° ACH/NA/05/413) et adressée à M. le Maire de Boisseron ;

**VU** la réponse de la Mairie en date du 9 mars 2005 et reçue en DRAC/SRA le 15 Mars (courrier Arrivée n° 722 ) concernant « la réhabilitation du château et la réalisation de logements collectifs » présentée par CPI ;

**VU** la demande de Permis de Démolir n° 34.033.04.F0002 transmise par la Subdivision DDE de Lunel le 4 Mars 2005 et reçue en DRAC/SRA le 10 Mars (Courrier Arrivée n° 679), déposée par le pétitionnaire SARL Conseil Promotion Investissement domiciliée 2 Bis rue Gauthier de Rumilly à 80 000 Amiens, concernant le projet de résidence de logements collectifs « domaine du château » à **Boisseron (34)**, sur les terrains cadastrés AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 à 632 représentant 69.515 m<sup>2</sup> et une SHON conservée de 2.036,64 m<sup>2</sup> ;

**VU** la demande de Permis de Construire n° 34.033.04.F.0027 transmise par la Subdivision DDE de Lunel le 9 Février 2005 et reçue en DRAC/SRA le 15 Février (enregistrée sous le n° 820), déposée par la SARL CPI, concernant sur les terrains cadastrés AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 et 631 représentant (selon le chiffre porté au dossier de demande) 6.955 m<sup>2</sup> et une SHON totale bâtiments neufs (A,B & C de la demande) de 9.499,05 m<sup>2</sup> ;

./.

**CONSIDERANT** l'absence de dépôt de Certificat d'Urbanisme et celle de recours aux facultés offertes par l'article 10 du décret 2004-490 qui auraient permis une information anticipée sur le risque archéologique ;

**CONSIDERANT** la proximité (une trentaine de mètres) de la porte médiévale, visible et protégée monument historique, qui termine la Rue de la Vieille Porte ; considérant également les parties encore largement visibles des lices et des remparts qui enserrant selon une forme circulaire typique le bâti du cœur villageois historique au long de la Rue des remparts ; considérant la documentation de base aisément accessible (tel que la vue de Rulman de 1622) figurant remparts, vieille porte, château et, à l'Est, église ruinée ; il y a très forte présomption de présence de vestiges archéologiques notamment médiévaux d'ampleur variable selon le niveau et les irrégularités de la roche ;

**CONSIDERANT** qu'en raison de sa localisation sur ces éléments de la topographie historique de Boisseron, comme en raison de son ampleur (environ un quart de l'assiette de l'ancien bourg fortifié de Boisseron, mentionné à partir de 1098/1110) ainsi qu'en raison d'une nature (démolitions, creusements, garages, constructions, piscine, réseaux) à fort impact sur le sol, sur l'emplacement du tracé certain ou possible des remparts du castrum, sur l'emplacement possible de l'église castrale disparue voire sur celui de l'assiette d'une partie du château médiéval, le projet risque de porter atteinte à des vestiges ;

**CONSIDERANT** de ce fait qu'il est nécessaire de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges archéologiques éventuellement présents afin de déterminer le type de mesures dont ils doivent faire l'objet, de définir la constructibilité exacte du terrain ainsi que les éléments à conserver ou prendre en compte dans l'élaboration et la réalisation du projet, voire de modifier le plan masse de ce dernier afin de le rendre compatible avec la préservation du patrimoine castral ;

**SUR PROPOSITION** de la Directrice Régionale des Affaires Culturelles,

## **ARRETE**

**Article 1<sup>er</sup>** : Un diagnostic archéologique, dénommé « **BOISSERON– le château** » sera réalisé sur le terrain faisant l'objet des aménagements, ouvrages ou travaux susvisés, sis en :

région :	Languedoc-Roussillon	département :	Hérault
commune :	BOISSERON		
cadastre :	AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 à 632		

Le diagnostic archéologique comprend, outre une phase d'exploration du terrain, une phase d'étude qui s'achève par la remise du rapport sur les résultats obtenus.

**Article 2** : Le diagnostic sera réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

Il sera exécuté conformément au projet d'opération élaboré par l'Institut national de recherches archéologiques préventives sur la base des prescriptions suivantes:

emprise : 69.515 m<sup>2</sup> déduction toutefois à faire du Parc de rive gauche si celui-ci devait se révéler exempt de travaux ;

principes méthodologiques : une méthodologie de sondages conjoints élévations/sol sera mise en œuvre :

1/sondages et relevés dessinés préliminaires sur les élévations susceptibles par leur emplacement (cf. Annexe 2) ou caractéristiques de correspondre à des éléments des fortifications, de l'église ou de tout bâtiment médiéval ou Renaissance ; il s'agira par des sondages en analyse de bâti déployés à la fois horizontalement et verticalement, si possible sur les 2 faces des élévations, de caractériser l'appareil, le matériau, la technique de mise en œuvre, les reprises, l'épaisseur, le mode et la profondeur de fondation de ces éléments, les stigmates de boulins, poutraison ou autres, de les comparer entre eux et avec des segments représentatifs des remparts, de la vieille porte ou de tout élément antérieur à la période classique ; des relevés d'échantillonnage seront réalisés à fins de comparaison sur ces éléments extérieurs au projet afin de constituer le référentiel d'identification qui ferait défaut ; ils permettront de déterminer si une opération d'étude et de relevés du bâti plus approfondie est nécessaire ;

2/ ces sondages seront prolongés directement (en pied d'élévation) ou à proximité par des sondages au sol le moins destructifs possibles et réalisés en mode mixte mécanique/manuel ; ils viseront d'une part à établir la profondeur du sol naturel, l'épaisseur du dépôt et sa stratification, la datation des principaux niveaux ou phases ou vestiges, leur niveau d'apparition sous la surface actuelle, leur état de conservation ; d'autre part ils serviront à ancrer les élévations dans la stratigraphie et dans une perception globale des espaces et du bâti ; en particulier ils pourront révéler des substructions anciennes du château dont le plan a pu s'affranchir du dispositif originel, ils chercheront à identifier et localiser l'ancienne église, très probablement associée à un petit cimetière médiéval ; ces sondages au sol seront répartis sur environ 10% de l'emprise.

Le diagnostic prendra en compte -tant au stade initial de sa conception opérationnelle qu'à celui du rapport (dit DFS) du contexte archéologique et topographique environnant (en particulier étude de la *forma urbis* et comparaison avec quelques autres formes villages, mentions médiévales, mode de construction du rempart et comparaisons, vue de Rulman, terriers disponibles dont celui de 1769, cadastre du Préfet Nogaret de 1810, projet nouvelle église de 1856, réseau viaire intra- et péri villageois dont la voie majeure avec le pont romain sur la Bénovie).

**Article 3 :** Le mobilier archéologique recueilli au cours de l'opération de diagnostic est conservé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives le temps nécessaire à son étude qui ne peut excéder cinq ans à compter de la date de fin de la phase terrain du diagnostic.

L'inventaire de ce mobilier, transmis avec le rapport de diagnostic, sera communiqué par le service régional de l'archéologie, au propriétaire du terrain afin que, le cas échéant, il puisse faire valoir ses droits. L'exercice de ces droits appartient à la personne physique ou morale propriétaire à la date de début de l'intervention archéologique du terrain visé à l'article 1<sup>er</sup>.

**Article 4 :** La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à **l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)** et à la **SARL CPI (M. Rupp)** qui projette les travaux.

*Annexes :*

1. *plan général du projet (A.4)*
2. *tracé probable du rempart & emplacement supposé de l'église (2.A à 2.D)*
3. *vue de Rulman (1622)*
4. *plan terrier 1769*
5. *Cadastre 1810 à Notre*

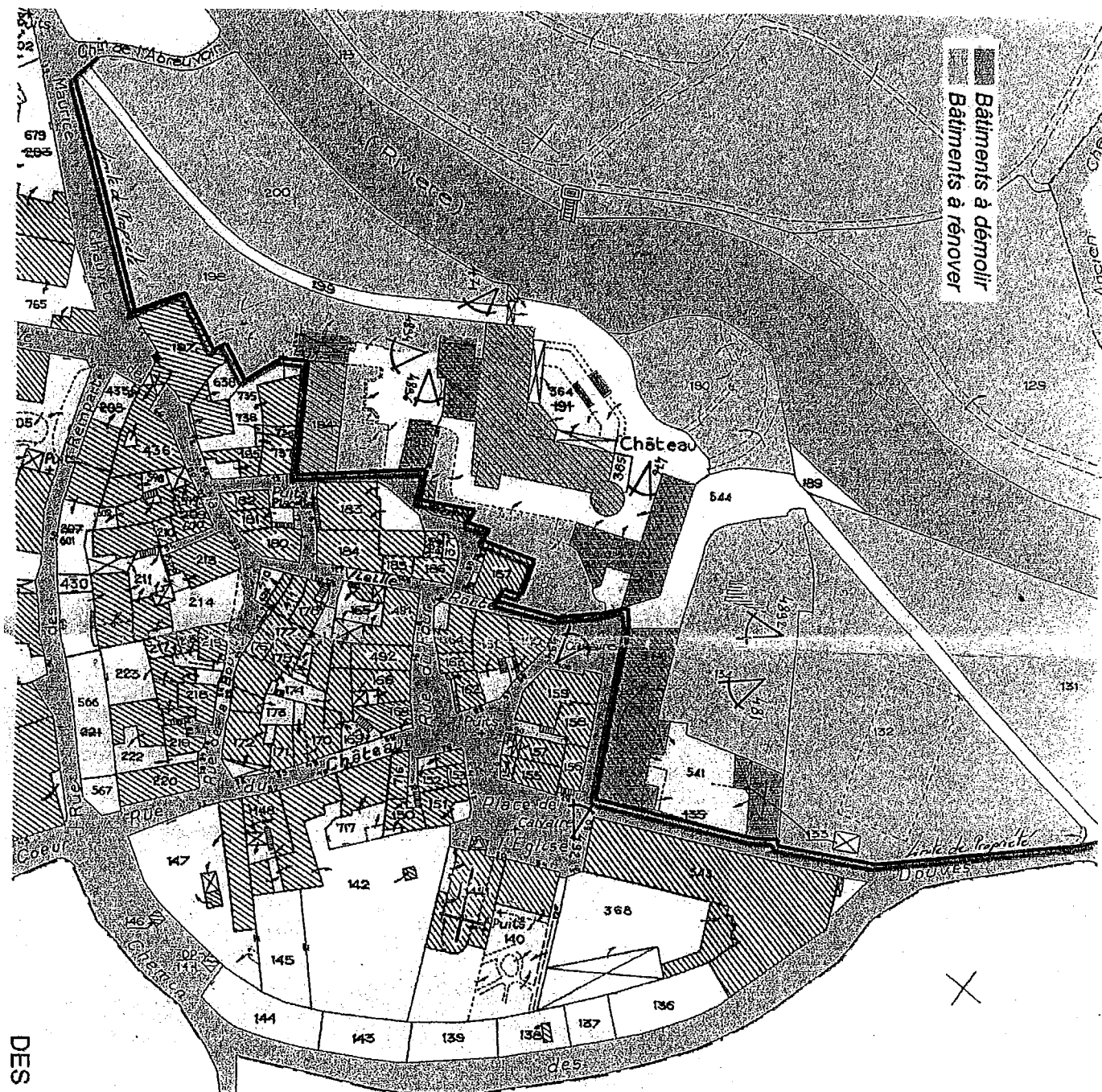
Fait à Montpellier, le 8 Avril 2005

*p. le Préfet et par délégation,*  
**P/la Directrice régionale des Affaires Culturelles,**

  
**Jean-Pierre GIRAUD**  
**Conservateur régional de l'Archéologie**

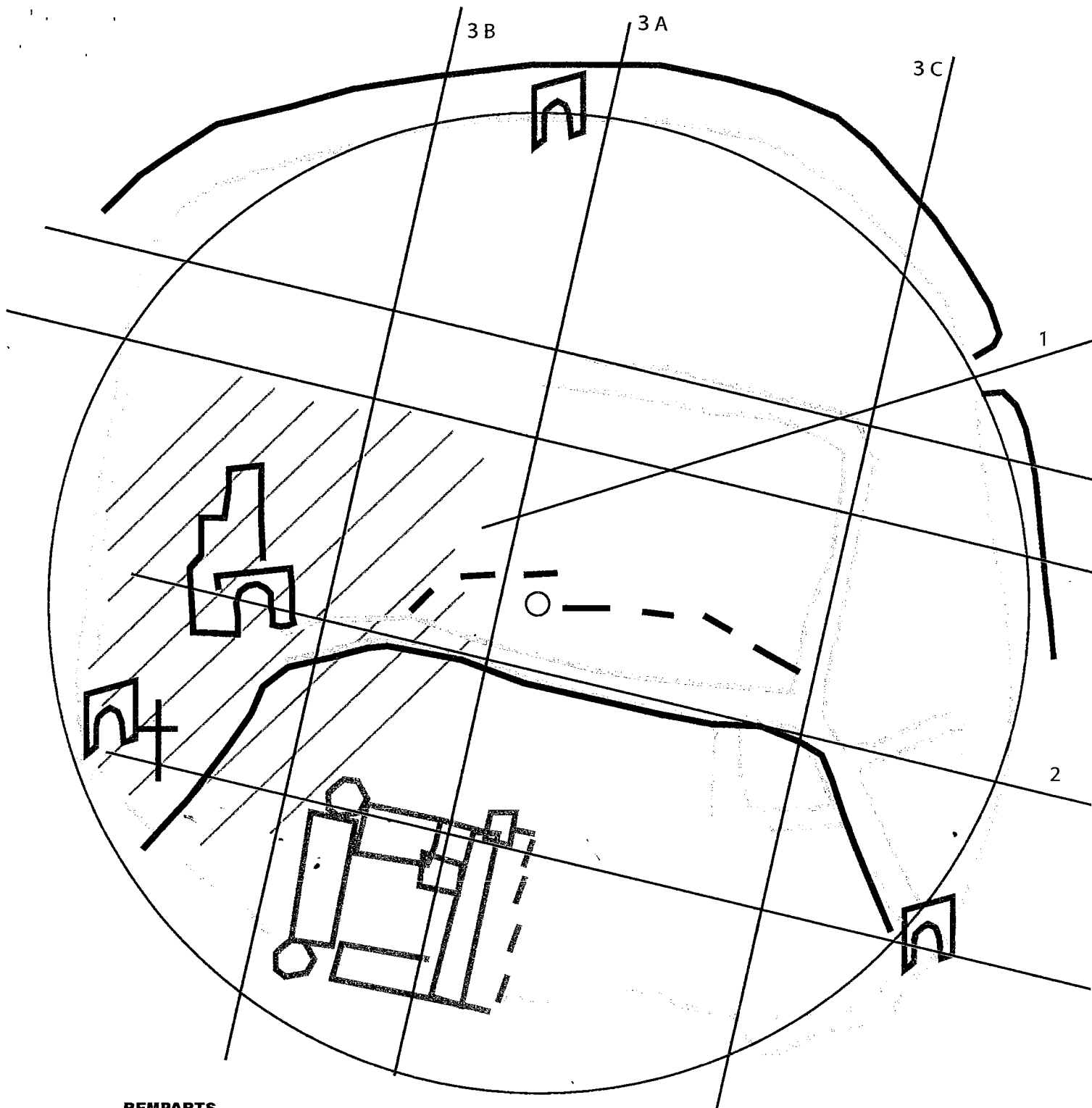
Copie :

- . Préfecture de l'Hérault
- . Mairie
- . DDE subdivision de Lunel
- . SADP, A. Vernet ABF
- . DRAC, CRMH (Y.C)
- . DRAC, service redevance (A.V)



DES B





**REMPARTS**

**SECTEUR DE L'EGLISE & CIMETIERE**

**LICES**

**PORTES (Rulman)**

**CHATEAU (Rulman)**

**ÉGLISE ROMPUE (Rulman)**

**RUES (Rulman)**

**ENCLOS CASTRAL possible**

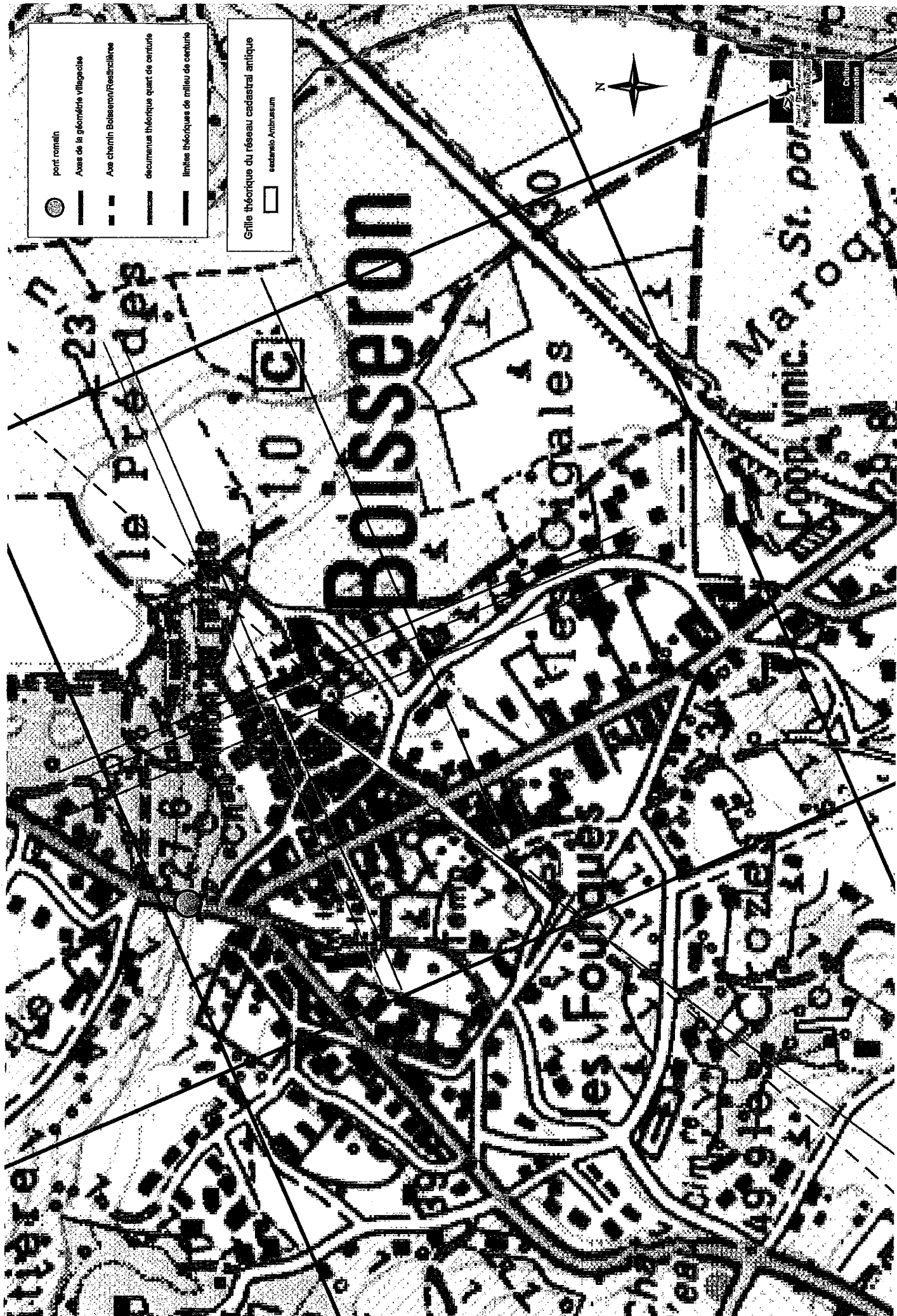
**LIGNES de FORCE de la forma urbis**

**centre possible de tracé de l'ellipse de la forma**

**† EGLISE selon cadastre PREFET NOGARET 1810**

**ANNEXE 2.B**  
**géométrie de Boisseron**  
 A.CH/DRAC L-R IV/2005

95 m





# **Développements de l'axe diagonal de Boisseron (34)** **Service Régional de l'Archéologie - Avril 2005**



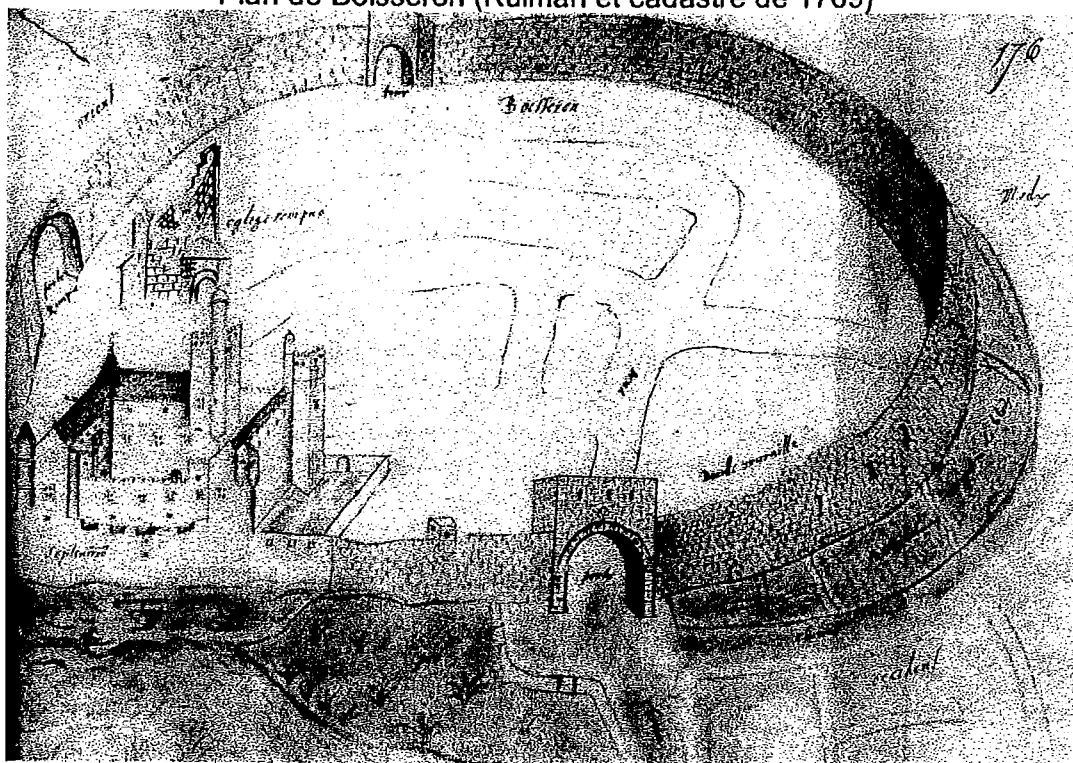
Source : Service Régional de l'Archéologie ( conception, DAO : ACH, IB)

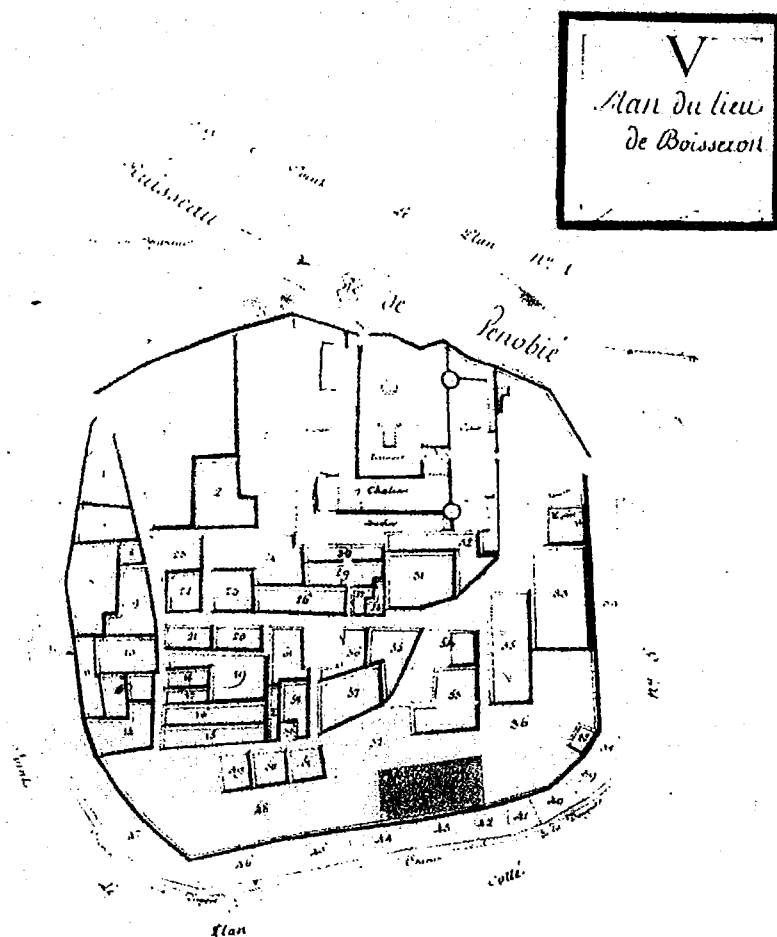
Fond de carte SCAN 25 de l'IGN 2001

0 500 1000 Mètres

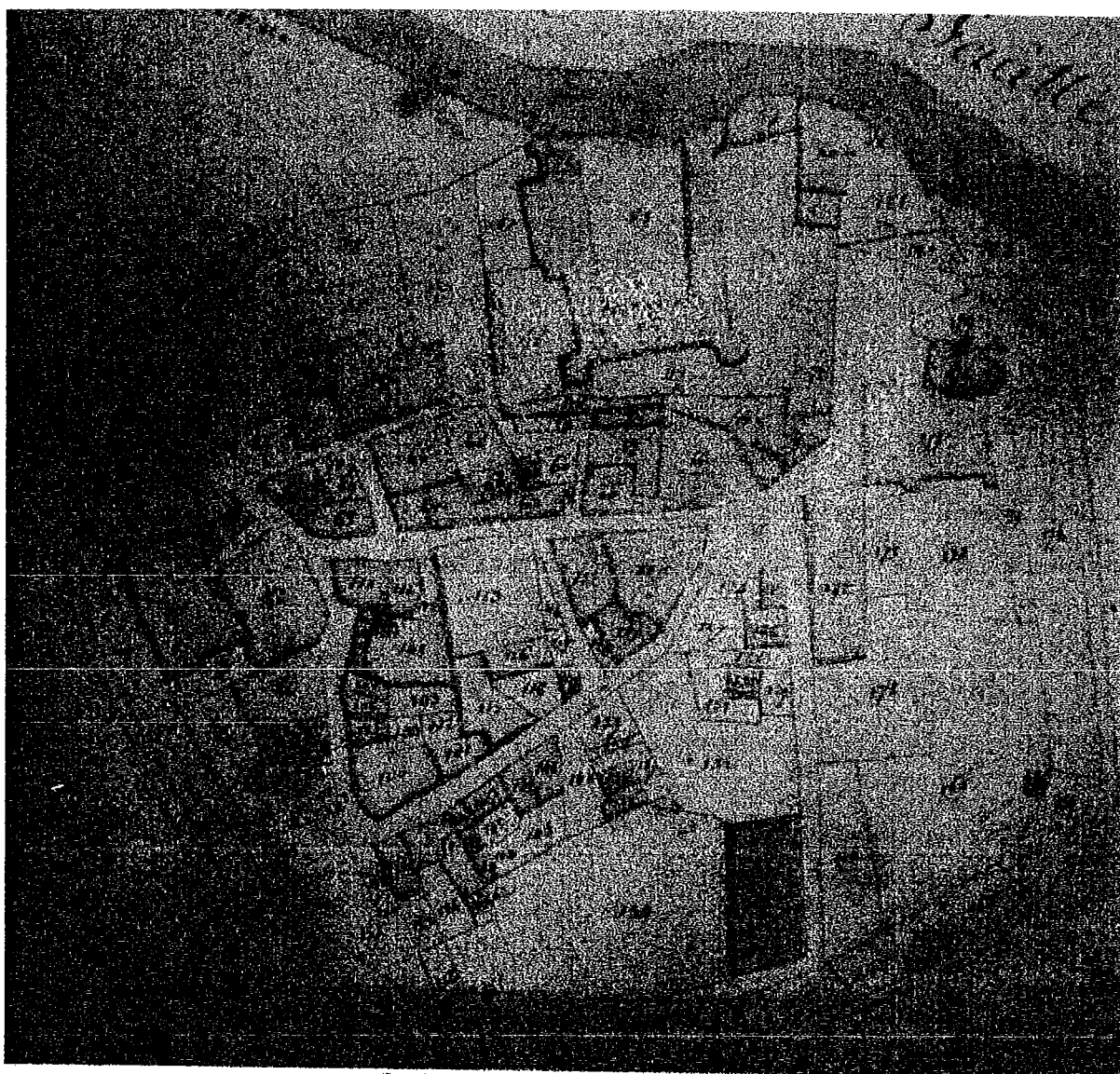
**ANNEXE 2.D**

Plan de Boisseron (Rulman et cadastre de 1769)





Plan de Boisseron extrait du terrier de 1769  
(Photo F. Obert)



Cadastre du préfet Nogaret 1810

Montpellier, avril 2005

Service régional de l'Archéologie

Affaire suivie par : A. Chartrain  
Ligne directe : 04 67 02 32 72  
Mél : [alain.chartrain@culture.gouv.fr](mailto:alain.chartrain@culture.gouv.fr)

commentaire partie de l'**Annexe 5**  
de l'**arrêté Préfectoral** prescrivant  
un diagnostic archéologique à Boisseron  
(projet CPI)

## BOISSERON (34)

### note sur la géométrie de la topographie villageoise

établi par A. Chartrain,  
conservateur du patrimoine,  
inédit

L'Annexe 2.B figure les principaux traits de la géométrie offerte par la topographie historique du village ceinturé de Boisseron. Il n'est pas inintéressant d'en esquisser une analyse qui propose un certain nombre de pistes interprétatives ou de directions d'enquête, et met en lumière l'ancrage de la structure villageoise dans un temps plus profond sinon antique.

#### 1/ UNE STRUCTURE CIRCULAIRE MEDIEVALE

Le fait le plus saillant de la topographie boisseronaise est son caractère assez nettement circulaire, donné par l'enceinte et les douves creusées dans le rocher encore observables par endroits. Le cercle castral de près de 200m de diamètre enclose une aire théorique de 28,35 hectares, en réalité un peu moins. De fait l'emprise est quelque peu rognée au Nord Ouest par la Bénovie du moins dans son cours actuel (il n'est pas en effet impossible que la rivière, à l'aval du pont romain, ait antérieurement connu un cours plus anguleux, faisant un coude au pied de la porte médiévale pour, glissant le long du banc rocheux, repartir vers le Nord ménageant ainsi des abords plus larges au pied du château, voire une zone de débarcadère dans la convexité d'un méandre aujourd'hui disparu ; l'archéologie récente montre à quel point les cours d'eau ont varié en tracé et niveau depuis l'Antiquité et notamment à partir du XIV<sup>e</sup> s. où s'amorce assez brutalement le Petit Age Glaciaire qui durera jusqu'aux années Napoléoniennes).

Le castrum circulaire apparaît marqué par les traits suivants :

1- une *disposition des 3 portes* selon une symétrie radiale (proche de 127°) si du moins l'on admet la proposition, probable, de localisation que nous faisons des portes Nord (secteur église ancienne) et S/E (secteur nouvelle église) attestées au plan Rulman de 1622; il y a là l'indication qu'une géométrie « à satisfaire l'esprit » (un triangle équilatéral inscrit dans un cercle) a pu présider au tracé initial de l'aire villageoise ; à y regarder de plus près l'emplacement d'une voire 2 de ces 3 portes paraît prédéterminé ;

- 2- en effet, la porte côté rivière est proprement située plein Nord, comme on le verra ci-dessous elle s'allie avec deux autres traits (l'axe diagonal 1 et l'implantation de l'église médiévale St. Laurent mentionnée en 1219 au cartulaire de Maguelone) pour désigner à cet endroit un très probable *franchissement médiéval* de la Bénovie : celui-ci est soit une création directement liée à celle du castrum de Buxedone (mentionné vers 1110 au cartulaire de Nîmes) dont le rôle serait ainsi de contrôler le passage vers Sommières, soit il préexiste et le castrum s'implante pour contrôler ce franchissement et ses éventuels péages, on notera d'ailleurs que le château est au plus près de cette porte Nord ;
- 3- à l'évidence ce passage septentrional entre en concurrence avec *le pont romain* : ce dernier étant encore conservé et carrossable de nos jours, on est conduit à émettre l'hypothèse d'une dualité et d'une concurrence entre les 2 franchissements (relevant chacun d'une seigneurie différente ?) ; ces faits topographiques amènent à percevoir la formation du castrum de Boisseron comme étroitement lié au contrôle d'un franchissement dans le cadre d'une *probable rivalité féodale* ;
- 4- la porte Ouest, conservée et protégée au tire des MH (contre laquelle on verrait volontiers dans la forme particulière et orientée de la parcelle 197 une chapelle d'accueil et de quarantaine), ouvre de manière un peu biaise (à cause du respect de la symétrie radiale ?) vers le pont romain et la grande voie de Sommières à Vieille Toulouse ;
- 5- le plan actuel du village montre *un grand tiers Sud peu urbanisé* et occupé par un parcellaire plus grand ; c'est d'ailleurs dans cette partie qu'au XIX<sup>e</sup> siècle on construit la nouvelle église (qui remplace l'édifice médiéval affiché comme « rompu » en 1622) le long d'une ruelle qui rend bien probable à cet endroit la position de la porte Sud montrée sur le plan Rulman ; ce grand tiers Sud correspond selon toute vraisemblance à une partie de l'aire villageoise non urbanisée, promise à l'accueil de futurs habitants et dans l'attente occupée à des cultures et jardinages ;
- 6- par ailleurs sur le cadastre, entre la porte MH et la rue du Château, une couronne de parcelles parallèles à la ligne d'enceinte semble indiquer l'existence initiale d'un « *boulevard* » (emprise non constructible en arrière du rempart pour cheminement et manœuvres de défense) ; ce dernier aurait 7 m de largeur ; enfin on pressent dans le tissu urbain boisseronais l'existence d'un ou plusieurs *modules de maison* (notamment celui de 5m sur 11/13m représenté par les parcelles 155, 156, 157, 171, 175, 177, 187, 188 ou par exemples 492 et 716) ;
- 7- le cercle inscrivant la *forma urbis* de Boisseron présente un rayon de 95 m, valeur que l'on retrouve dans la distance séparant les axes 3B et 3C de l'urbanisme, et un diamètre de 190 m : ce dernier pourrait correspondre à une *grandeur médiévale* (100 cannes de Montpellier) ;
- 8- *le centre du cercle* se révèle également intéressant (même si sur la figure Annexe 2.B il est quelque peu décalé car nous n'avons pas pu obtenir sur Illustrator la taille et la position les mieux adaptées de ce cercle) : en réalité le compas donne un centre sur la parcelle 164 et tout près de la rue médiane de la Vieille Porte, on rejoint là le second grand chapitre de la topographie de Boisseron : un quadrillage, le troisième étant donné par l'axe biais n°1.

## 2/ UNE STRUCTURE QUADRILLEE PREEXISTANTE

En effet, devant la *forma* de Boisseron on est rapidement frappé par l'absence d'une disposition concentrique ou radiale des rues et des îlots telle qu'on l'observe régulièrement en pareils cas. Au contraire l'œil est attiré par le caractère quadrangulaire que forment les rues du cœur de village. Si, sur la base des rues et de certaines directions parcellaires longues ou répétées, on trace les axes correspondant (séries 3 et 2 sur la figure Annexe 2.B) on met en évidence un véritable quadrillage dont l'analyse semble ouvrir d'intéressantes perspectives de lecture.

1- la Rue de la Vieille Porte suit un axe 2 très proche d'un diamètre ; elle est longue de 90 m environ et bornée par l'intersection avec les axes perpendiculaires 3B et 3C ; un rail intermédiaire 3A, proche du centre géométrique paraît axer le château et borner la nouvelle église sinon devoir accueillir la porte Sud disparue ;

2- ces axes régulateurs orthonormés 2 et 3 sont orientés 25 et 27° à l'Ouest du Nord Lambert : ils se révèlent donc très proches de l'orientation du système cadastral antique *Sextantio/Ambrussum* notamment étudié par Fr. Favory ; il semble donc possible, voire probable, que la géométrie « quadro-circulaire » de Boisseron soit surdéterminée par la prégnance d'un système morphologique antérieur encore localement suffisamment marqué au XII<sup>e</sup> siècle pour régler la structure urbaine du nouveau village ;

3- mieux, si l'on reporte (Annexe 2.C) sur carte le réseau cadastral antique *Sextantio/Ambrussum* (calage Iouri Bermond sur données Favory et sur SIG Arcview) on remarque alors que l'axe 2 est très proches d'un *Decumanus* (axe E/W) de quart de centurie (trait vert sur l'Annexe 2.C) de cette cadastration antique ; dans le même temps l'axe 3B (ancienne église et « porte rompue ») se loge tout contre un *Kardo* (axe N/S) de milieu de la même centurie (*kardo* figuré en rouge sur l'Annexe 2.C) ; à 2 ou 3 dizaines de mètres près, le castrum médiéval circulaire de Boisseron apparaît donc assez précisément réglé sur des axes divisionnaires d'un cadastre antique, son centre étant proche de l'angle S/E de deux quarts d'une centurie ;

4- On notera que le centre théorique donné par l'intersection du *decumanus* vert et du *kardo* médian rouge correspond assez précisément au secteur d'emplacement de l'église médiévale et que les 3 'centres' cruciaux de la *forma boisseronnaise* (le château, le centre effectif du cercle des rempart et le centre église) sont tous trois au plus près de ce point théorique de la géométrie cadastrale du *Sextantio/Ambrussum* ; .

5- il n'est pas inintéressant de noter au passage que le *decumanus* Nord de la centurie concernée par Boisseron passe sur le pont romain et que ce dernier se situe à l'intersection de ce *decumanus* et de l'axe théorique de quart W de la centurie (cet axe n'est pas tracé sur l'Annexe 2.C mais il est suivi à l'Ouest du bourg par l'avenue Mistral/RD.34 vers le Sud puis par le début de la D.105 au niveau de la cave coopérative) ; ainsi correspondant d'assez près à un limes kardinal de quart de centurie, l'avenue F. Mistral se trouve située à 90 m de l'axe 3C lui-même placé à 90 m du 3B : autrement dit le module linéaire de 90/95m observable sur Boisseron et qui fournit le rayon du « pomerium » médiéval villageois n'est autre qu'une mesure divisionnaire de centurie (le 8<sup>ème</sup>) ;

6- de même il n'est pas indifférent pour l'approche de la mathématique appliquée médiévale que ces axes cadastraux antiques aient été marqués au sol ou que l'implantation du bourg de Boisseron par quadrillage et cercle ait procédé d'axes calculés à partir de points et lignes morphogènes non matérialisés sur l'assiette même de Boisseron ; de ce point de vue le fait que l'axe 2 soit matérialisé au cœur du village (par la rue de la Vieille Porte) et à l'extérieur (à l'Ouest

entre la D.34 et la RN.110, sur deux fois environ 100 m -cf. Annexe 2.C) tend à indiquer que cet axe cadastral de quart de centurie était nettement tracé au sol sous forme d'un chemin, d'une route, d'alignements ou de séparations agraires durables et assez peu discontinues ; à partir de tels traits matériels anciens du paysage boisseronais, l'implantation médiévale du cercle et la localisation de son centre a pu procéder par pure géométrie selon des techniques d'arpentages utilisant axes et repères hérités ;

7- le fait majeur apparaît double : d'une part l'implantation castrale se fonde sur un héritage antique, celui de traits et points renvoyant à une structure et encore présents dans la morphologie des environs de 1100 ap. J.C ; d'autre part le castrum est détaché du pont et de la voie romaine, et semble bien veiller sur ce point particulier tout en attirant vers un franchissement qui soit est nouveau, soit est ancien mais vient d'acquérir un statut nouveau.

### 3/ LA DIAGONALE DU TOUT

En troisième lieu il convient d'attirer l'attention sur un trait de la *forma* boisseronaise qui échappe à la configuration « quadro-circulaire » jusqu'ici évoquée : en effet le quadrillage qui structure sur le fond ce village se voit fendu du SW au NE par *un axe biais* (n° 1 sur l'Annexe 2.B).

1- Cet axe 1, ou Rue du Château, aboutit à la place du calvaire et de ce fait cible le secteur très probable de l'ancienne église « rompue » médiévale ; par ce tracé il débouche au point où nous proposons de localiser un franchissement médiéval de la Bénovie ; il borne assez nettement l'urbanisation villageoise qu'il sépare du grand tiers jardiné Sud (cf. *supra* point 1.5) ;

2- cette trajectoire en direction d'un pôle aussi fort laisserait supposer qu'à son opposé cette diagonale corresponde à une porte : il est d'autant plus curieux alors de constater qu'il n'en est rien ; cependant l'axe 1 se prolonge sur 250 m à l'extérieur du bourg, au cœur du quartier des Fourques (« la croisée des chemins ») et un passage a finalement été créé à l'emplacement « nécessaire » du rempart (Sacré Cœur/Rue du Château ; il serait d'ailleurs intéressant de chercher à dater ce percement, déjà présent sur le plan Nogaret de 1810) ; on doit dès lors constater *la force morphogénique de cet axe 1* et logiquement s'interroger sur l'origine de cette puissance ;

3- comme souvent un changement de l'échelle d'observation fournit la réponse : si avec la carte de l'Annexe 2.D on regarde en effet d'où provient l'axe 1 (figuré en diagonale bleue) on constate alors qu'il constitue le tracé théorique d'un réseau de 3 chemins parallèles quittant Boisseron vers le Sud Ouest ; après 2 km un seul reste sensible sur la carte IGN qui, quasiment en ligne droit, atteint et dépasse Restinclières situé à 5,2 km de Boisseron ; *l'axe 1 correspond ainsi à une liaison forte entretenue avec un autre village (attesté comme manse en 1182 et comme prieuré en 1230) ;*

4- il n'est pas inutile de noter que cet itinéraire, depuis déclassé par la RN.110 selon un parcours vraisemblablement plus doux, passe exactement par le point de *jonction de 3 communes* (Restinclières, St/Christol et Boisseron) à la cote 84 (la montée depuis les Fourques est de 35 m sur 2,5 km soit 1,4 %), puis (au point de retour de la RN.110) par le lieu-dit « *Pierre Plantée* », 825 m plus loin que l'intersection communale (soit la valeur d'une diagonale de centurie du Sextantio/Ambrussum) et à la cote 88m (soit une montée négligeable de 0,4%) ;

5- il n'est pas non plus inutile de remarquer au passage que ce chemin de Restinclières, ou plus exactement son tracé théorique représenté par l'axe 1, correspond à l'orientation du cadastre antique *Forum Domitii A* (orienté NL 56°30 W) ; toutefois on est ici loin de l'aire d'extension de ce réseau et ce caractère isocline pourrait plus probablement s'expliquer par le hasard (l'orientation



du chemin de Restinclières pouvant notamment être donnée par des direction structurales du relief);

6- l'objectivité conduit toutefois à observer sur la carte un ensemble de faits troublants, *en faveur d'une certaine représentation du Forum Domitii A*;

- on observe en effet une série de perpendiculaires que le hasard ou la structure de la faille des Cévennes peuvent difficilement engendrer : ainsi au S/E de Pierre Plantée (sur 750m soit approximativement une centurie), au N/W de la cote 84 (sur 900m et avec un retour d'équerre vers Boisseron sur 750m), cette série se conclut vers Boisseron par deux autres perpendiculaires (l'une au Nord du Mas de Landau, sur plus de 700m et qui accueille un nœud viaire point d'infléchissement de la limite communale boisseronaise sur la RN.110 ; l'autre 1 km à la sortie SW de Boisseron s'observe sur plus de 2 km (beau candidat pour un Decumanus Maximus !) et relie Saussines (*villa* mentionnée en 844), elle connaît sur 600m un retour parallèle au Chemin de Restinclières qui s'aligne avec le nœud viaire à peine cité et s'axe avec le retour d'équerre évoqué pour la cote 84...); force est également de constater que ces perpendiculaires à l'axe 1 présentent une certaine régularité, *une certaine scansion de Boisseron à Restinclières* (1125m, 1150m, 900m et 825m à P. Plantée, puis 500m et 850m à Restinclières même) ;

- mieux encore plus au Nord Ouest du chemin de Restinclières il existe un chemin parallèle à l'axe 1 (de Saussines vers les Pinèdes à l'Ouest), ce grand axe observable au moins sur 3,2 km passe d'ailleurs lui aussi par un confront communal dans un secteur (les Pinèdes/Pioch Poujet) où les limites du *Sextantio/Ambrussum* apparaissent fortement marquées ; cet itinéraire sur Saussines navigue de 1625 à 1850m au N/W du chemin de Restinclières mais surtout de 1775 à 2125 m de son axe théorique (axe 1 en bleu sur la carte Annexe 2.D), c'est à dire exactement à 3 centuries de distance ;

- St. Christol apparaît situé sur une réplique Sud de l'axe 1, à 2075 m de distance : tant Saussines que St. Christol s'affichent donc à 3 centuries d'écart de l'axe diagonal dépité dans la *forma urbis* de Boisseron ; ces faits sont non seulement favorables à une expression dans ce secteur du réseau cadastral antique *Forum Domitii A* mais tendraient à faire du chemin de Restinclières un *Kardo Maximus*;

- pour finir signalons le rapport géométrique observable sur ce secteur par les réseaux *Sextantio/Ambrussum* et *Forum Domitii A* : l'axe 1 correspond en effet à la diagonale de 2 centuries du *Sextantio/Ambrussum* ; ils pourraient donc procéder *per hypotenusa* l'un de l'autre.